

Les armées de la nuit

1

La nuit était claire. Une nuit de printemps qui se prenait pour l'été. Les étoiles distillaient leur scintillement blême aux côtés de la lune à demie amputée. Des ombres fantomatiques se dessinaient sur le ciel marine. Il faisait frais, mais agréablement et Connie jeta un caillou en contre-bas. Connie le hibou, Connie le gringalet, Connie qui était la risée et le souffre-douleur de toute la classe. Il entendit le ploc de son projectile contre le toit de tôle ondulée de la voisine.

Il aimait grimper sur les toits, la nuit tombée. Il se sentait alors le maître d'un monde qui lui était ordinairement si hostile. Il embrassait la ville et la campagne environnante d'un oeil émerveillé. Les antennes de télévision découpaient des silhouettes squelettiques et macabres. Connie y voyait une armée de la nuit toute dévouée à ses ordres.

Connie le hibou, général des ténèbres, en guerre contre les hideuses cheminées et les girouettes hypocrites. Connie sourit en se remémorant ces épisodes passés.

Un bruit ? Quelqu'un sur le toit familial ? Sûrement papa qui vient me chercher, songea l'enfant. Il n'aime pas quand je reste trop longtemps ici. Non, le bruit est furtif, papa a une démarche pesante et légèrement traînante, comme si ses pieds étaient trop lourds. Connie frissonna.

- Le froid se persuada-t-il, un général ne tremble pas au moindre craquement de charpente.

Une ombre nouvelle se détacha sur le ciel.

- Bonsoir Connie, susurra une voix sifflotante.

Dominik Vallet

- Bonsoir... monsieur, vous me connaissez ?
- Oui et non, mais je t'observe depuis un long moment déjà, dit l'inconnu tout en se rapprochant.
- Qu'est-ce que vous me voulez ?
- Discuter Connie, t'en apprendre sur moi et connaître tous les mystères que j'ignore.
- Mais je suis... si petit !
- Tant mieux, cela te dispensera peut-être de la méfiance, des préjugés et des à-priori endémiques de tes aînés.
- L'inconnu était proche maintenant, sa tête semblait bizarre. Son nez était un peu trop plat, ses yeux trop ronds, sa bouche trop petite et il n'avait pas de cheveux. Pas même la couronne qui ceinturerait le crâne de son père.
- Vous êtes un envoyé de la nuit ?
- Si on veut Connie. En fait, je ne suis pas de cette planète.
- Un extra-terrestre ? Un vrai de vrai, pas comme à la télé alors avec le petit doigt tout raide, s'enflamma l'enfant. Puis il se renfrogna :
- Vous ne venez pas envahir la Terre, parce que mon papa connaît très bien les gendarmes et ça ne se passerait pas comme ça.
- N'ait aucune crainte, nous sommes là pour établir un premier contact avec les tiens. Nous avons pensé qu'un enfant serait moins effrayé par une telle révélation. Surtout toi Connie qui défie le royaume des cheminées aussi héroïquement.
- Connie se redressa fièrement :
- Je n'ai jamais peur mentit-il, même pas quand Harold me frappe à la récréation.
- C'est bien Connie. Parle-moi un peu de la Terre.
- L'enfant rajusta son pyjama, se gratta le crâne et commença :
- La Terre est une planète formidable, ma préférée même. Encore que j'aime bien aussi celle de Yoda avec tous ses marécages. Il y a la télé, les livres sur les animaux nocturnes et les énormes gâteaux au chocolat que me fait ma mère. Elle est très jolie aussi ma maman. Tu devrais la voir... Au fait, comment tu t'appelles ?
- Je crois que tu n'arriverais pas à prononcer mon nom, alors appelle-moi : le visiteur de la nuit.
- D'accord visiteur, mais de toute façon, tu ne plairais pas à ma maman, tu n'as pas assez de cheveux. Elle le dit toujours à mon papa.
- Dis-voir Connie, il n'y a donc aucun problème sur ta merveilleuse planète ? Toutes les mamans sont jolies et toutes les personnes gentilles ?
- Oh non, bien sûr ! Il y a Harold, c'est un sacré problème, mais maman dit que c'est parce que son père boit qu'il est comme ça. Alors, je ne dis rien.
- Pourquoi boit-il son père à Harold ?
- Papa dit que c'est parce qu'il a perdu son travail. C'est normal, y a des

Des nouvelles d'ailleurs

machines partout maintenant qu'y prenne le boulot des papas. Alors ils se mettent à boire. D'ailleurs papa il répète toujours que c'est à cause des machines que le temps se détraque. Il parle de gaz carbonique ou quelque chose dans ce genre qui serait en trop dans l'air. Seulement maman elle répond que les machines, c'est les hommes qui les ont construites. Donc tous ça, c'est à cause des hommes. Elle est pas bête ma maman, hein ?

- Ta maman m'a l'air formidable Connie.

- Oui, je l'aime beaucoup. Si tous les hommes s'aimaient autant que je l'aime, il y aurait moins de guerre sur Terre. Papa, il crie souvent parce qu'à cause des nouvelles armes de guerre, ce sont des millions de gens qui sont tués chaque année, mais tonton Georges lui y prétend que c'est bien car on est trop nombreux et que ça fait moins de chômage. Moi, je croie comme maman, que la guerre c'est la faute des hommes qui ne s'aiment pas. Comme les hommes y sont méchants, ils fabriquent des armes plus fortes pour tuer tous les gens qu'ils n'aiment pas. Avec mes armées de la nuit, je ne tue personne au moins.

- Tous les hommes sont donc si mauvais.

- Je suis petit, vous savez, mais j'écoute ce que disent les grandes personnes et j'ai entendu que notre immeuble y se fissure parce que les bâtisseurs y ont voulu faire des économies à la construction pour avoir plus d'argent pour eux. Mon père prétend que tous les humains sont comme ça. Moi, je ne sais pas vraiment, je n'en connais pas beaucoup. dans ma classe, on n'est que 38, mais Harold, je sais qu'il est méchant. Les autres garçons l'aident à me taper tandis que les filles, elles rigolent. Je ne connais pas beaucoup de monde, mais ceux que je connais, y sont méchants, sauf maman bien entendu.

- En arrivant, nous avons remarqué une énorme percée dans votre couche d'ozone, tu sais quelque chose à ce sujet ?

Connie se gratta la hanche avant de relever son pyjama jusqu'au nombril :

- Ben, à la télé, on dit que c'est à cause des frigos et des bombes à laque, mais maman, elle dit que c'est parce que ça coûterait trop cher de faire réellement quelque chose pour ça. D'après elle, les hommes sont tous trop... cutides, enfin, ils veulent tous plein d'argent. C'est pour ça qu'ils tuent et maltraitent les animaux. Il y a quatre ans, je suis allé au zoo. Il y avait un vieux lion sale et puant, le guide a dit que c'était le dernier sur Terre. Il est mort maintenant, comme les éléphants et les rhinocéros, des méchants hommes les ont tués.

- Tu sais, je crois que peux faire quelque chose. Tu veux que nous résolvions ces problèmes Connie ?

- Oh oui, ce serait chouette visiteur de la nuit, maman ne serait plus jamais triste comme ça !

- Plus jamais. Promis.

L'inconnu s'éloigna silencieusement. Connie entendit un chat miauler à la lune. Une chauve-souris sillonna la voûte céleste en zig-zagant. Une buse se posa sur une cheminée dans un grand battement d'ailes. Un criquet chantait

Dominik Vallet

inlassablement. La nuit était belle, mais Connie ne désirait pas prendre la tête des armées de la nuit ce soir là.

2

Deux êtres identiques à l'inconnu palabraient dans leur idiome natal au sein d'un véhicule étrange :

- Alors Gspou, que dis-tu de ce tir ?
- Pas mal, pour un débutant, Yznpy.
- Tous les problèmes de cette planète provenaient des hommes. Je crois que nous avons bien fait de les éliminer sans douleur.
- Et ça faisait tellement plaisir au petit...